L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 DECEMBRE 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 9 DECEMBRE

☞ On trouvera dans les colonnes de notre seconde page l'édition du soir de l'*Abeille*, la liste des lettres restant au bureau de la Poste, les départs de navires et de bateaux à vapeur, des annonces d'usage et du *shérif*; et à la troisième page des matières à lire et des annonces de Compagnies d'Assurance.

Ventes à l'encan du jour.
(Pour les heures et les détails des ventes, voir aux annonces.)

Par J. P. Bolognia, au magasin No 84, à la tête du vieux Bassin—*Fer, cuivre, bouteilles, encre, chaînes, &c.*

Par Montgomery & Bros, sur la Levee, en face de la rue Bienville—*Bois de chauffage.*

Par le même, au No 97 de la rue du Commerce—*Jambons, épaules, sucre, &c.*

Par S. Guinault, à l'emplacement des rues Good et Change Bienville—*Meubles, argenterie livres, &c.*

Par O. Lecomte, à son magasin d'encan—*Marchandises sèches.*

Par René Gutierrez, rue de Chartres, No 94—*Meubles.*

Par Hoffman & Marks, au No 38 de la rue de Chartres*—Robes, soulliers, vêtements et marchandises sèches.*

ARRIVEE DU *JOSEPH PIERCE*.

Le bateau à vapeur *Joseph Pierce* est arrivé hier soir de Vicksburg avec 346 balles de coton.

Mr. E. L. Shaw, comptable de ce steamer, a eu l'obligeance de nous faire remettre le Vicksburg *Herald* du 6 décembre.

Nous y lisons que le général Dana est parti lundi, avec son état-major, pour Memphis, où sera son quartier général jusqu'à nouvel ordre.

Le général Dennis et son état-major étaient arrivés de la Rivière Blanche, Arkansas, à Memphis dans la nuit du 2.

Nouvelles de la guerre.

Le général Early dans la vallée — Il guerroie son ennemi avec 15,000 hommes après en avoir envoyé 10 000 au général Lee—Le général Sheridan trompé par le résultat d'une reconnaissance—Mouvements des armées confédérées en Virginie — Appréhensions au sujet de Sherman — Théorie de la presse sur son expédition—Concentration de troupes au Sud.

(Correspondance du *Chicago Times*)

Washington, 28 novembre.

Une très remarquable reconnaissance a été faite par l'armée de Sheridan dans la vallée de Shenandoah, le 22. (Vous savez qu'on appelle ainsi tous les engagements qui ne résultent pas, de manière qu'on comprend très bien aujourd'hui le vrai sens de mot *reconnaissance*.)

Cette reconnaissance, donc, fut faite dans le but de savoir s'il y avait quelque chose de vrai dans les rapports suivant lesquels Early après avoir renforcé Lee, se serait replié sur Lynchburg.

Après une marche d'un jour et demi nous forces arrivaient à la position occupée par l'armée d'Early, entre Woodstock et Mount Jackson. Il y est alors en engagement sérieux qui nous fit que quelques pertes. Les confédérés avaient 15,000 d'infanterie et une division de cavalerie, et les forces de Sheridan furent forcées de battre en retraite. Les confédérés poursuivirent, et il en résulta un engagement volant qui dura quelques heures de plus et pendant lequel nous perdîmes beaucoup de prisonniers.

Le résultat de cette affaire convainquit le général Sheridan qu'Early n'avait pas encore renforcé le général Lee; et c'est en doute il fit l'objet d'un rapport au département de la guerre. Mais, depuis, le général Grant a donné au président l'avantage que deux divisions de l'armée d'Early confrontent maintenant nos forces dans les lignes devant Petersburg.

Le général Grant a raison quant à ce qui concerne uniquement le fait subjectif. Mais le général Sheridan a tiré une conclusion entièrement fausse du résultat de sa reconnaissance. Du 15 au 20, le général Early a envoyé à Richmond, conformément aux ordres du général Lee, la division de Kershaw et une autre, faisant en tout 10,000 hommes, mais il était encore la force qui a fait face à Sheridan le 22.

Les faits qui expliquent comment tout cela est arrivé, notant en pièces la théorie du général Grant sur l'épuisement de la rébellion se trouvent le intérêt des récents articles de Tribune. Pendant les mois de septembre et d'octobre, 30,000 nouvelles recrues par les armées confédérées, sont arrivées à Richmond. Elles étaient toutes d'un âge militaire, toutes fortes et robustes, et leur apparence martiale excite une admiration universelle. Du 25 octobre au 10 novembre, 8 000 de ces nouveaux hommes furent envoyés au général Early à Mount Jackson, dans la vallée. Les autres sont allés à l'armée du général Lee. Ce renfort a rendu les plus grands services à Early qui était alors occupé à réorganiser son armée après l'affaire du 19 août :

A cette tâche, le général Early et ses officiers ont consacré leur énergie. Le général Early fait à Richmond et en rencontra avec leur de mousquets pour tous ces hommes et avec 15 nouveaux canons, qui regorgent ces huit batteries d'artillerie. Il est 5 pièces pour chaque. Quelques organisations militaires indépendantes qui avaient opéré dans d'autres parties de la Virginie, lui furent mises en ordre, de manière qu'avant la mi-novembre, le général Early se trouvait à la tête de 28,000 hommes de toutes armes.

Ce n'était pas que Lee a envoyé 15,000 à 20,000 hommes à Augusta, pour rejoindre les troupes confédérées qui font face à Sherman en Georgie, et que les lignes confédérées devant Petersburg et Richmond ne peuvent être gardées avec une force relativement réduite. En tous cas, il est sûr que la division Kershaw et une autre division sont arrivées de la vallée à Richmond, et doivent aider à la défense de Petersburg. Les journaux de l'administration paraîtront à dire que ces troupes étaient encore avec Early quand cet homme a tenu son mouvement du 22 dont il est question plus haut. Il est aisé de savoir la vérité. Si l'après des faits ci-dessus indiqués, Early est encore avec toutes ses forces près de Mount Jackson. Si la théorie de l'administration est juste, Early ne peut avoir 8,000 hommes dans la vallée, et rien ne peut empêcher Sheridan de prendre possession de Lynchburg. Et pourquoi ne le fait il pas?

Il règne une inquiétude considérable sur le sort de l'armée de Sherman. Il n'est décidé maintenant au temps suffisant pour apprendre quelque chose du pilotis sur en marche; mais on se dit pas ne sait qui indique avec certitude que son mouvement a été suivi de succès.

D'autre part, les faits connus montrent clairement que Sherman a été repoussé d'un des points au moins auxquels il visait; et qu'une grande et puissante force considérée, qu'il ne croyait pas rencontrer, a été concentrée et s'oppose maintenant à la continuation de sa campagne; et finalement, que Sherman sera à livrer une bataille grand d'arrière jusqu'à Savannah.

Et la théorie des mouvements confédérés à l'égard de l'expédition de Sherman ne tend pas à rassurer les amis fédéraux. Les Confédérés regardent cette expédition comme une retraite vers la mer pour sauver son armée, comme qu'ils ne pouvaient partir de la Georgie par aucune autre voie que celle qu'il suit maintenant. On ne peut nier qu'il y ait quelque chose de plausible dans cette opinion. La théorie est que nous impossible à faire d'atteindre en ce moment vaincus en faire, à savoir, que tous forts efficaces opérations subséquentes de Sherman, revenons tous les plans que Sherman devait exécuter et l'a qui dans la mécanisé de sortir, en mieux qu'il pourra, de gorgée où l'on fait la folie de M. Lincoln et l'ennemi du général Grant.

Après une marche d'un jour et demi nos forces arrivèrent à la position occupée par l'armée d'Early, entre Woodstock et Mount Jackson. Il y est alors en engagement sérieux qui nous fit que quelques pertes. Les confédérés avaient 15,000 d'infanterie et une division de cavalerie, et les forces de Sheridan furent forcées de battre en retraite. Les confédérés poursuivirent, et il en résulta un engagement volant qui dura quelques heures de plus et pendant lequel nous perdîmes beaucoup de prisonniers.

Le résultat de cette affaire convainquit le général Sheridan qu'Early n'avait pas encore renforcé le général Lee; et c'est en doute il fit l'objet d'un rapport au département de la guerre. Mais, depuis, le général Grant a donné au président l'avantage que deux divisions de l'armée d'Early confrontent maintenant nos forces devant les lignes devant Petersburg.

Le général Grant a raison quant à ce qui concerne uniquement le fait subjectif. Mais le général Sheridan a tiré une conclusion entièrement fausse du résultat de sa reconnaissance. Du 15 au 20, le général Early a envoyé à Richmond, conformément aux ordres du général Lee, la division de Kershaw et une autre, faisant en tout 10,000 hommes, mais il était encore la force qui a fait face à Sheridan le 22.

Les faits qui expliquent comment tout cela est arrivé, notant en pièces la théorie du général Grant sur l'épuisement de la rébellion se trouvent le intérêt des récents articles de Tribune. Pendant les mois de septembre et d'octobre, 30,000 nouvelles recrues par les armées confédérées, sont arrivées à Richmond. Elles étaient toutes d'un âge militaire, toutes fortes et robustes, et leur apparence martiale excite une admiration universelle. Du 25 octobre au 10 novembre, 8 000 de ces nouveaux hommes furent envoyés au général Early à Mount Jackson, dans la vallée. Les autres sont allés à l'armée du général Lee. Ce renfort a rendu les plus grands services à Early qui était alors occupé à réorganiser son armée après l'affaire du 19 août :

A cette tâche, le général Early et ses officiers ont consacré leur énergie. Le général Early fait à Richmond et en rencontra avec leur de mousquets pour tous ces hommes et avec 15 nouveaux canons, qui regorgent ces huit batteries d'artillerie. Il est 5 pièces pour chaque. Quelques organisations militaires indépendantes qui avaient opéré dans d'autres parties de la Virginie, lui furent mises en ordre, de manière qu'avant la mi-novembre, le général Early se trouvait à la tête de 28,000 hommes de toutes armes.

Ce n'était pas que Lee a envoyé 15,000 à 20,000 hommes à Augusta, pour rejoindre les troupes confédérées qui font face à Sherman en Georgie, et que les lignes confédérées devant Petersburg et Richmond ne peuvent être gardées avec une force relativement réduite. En tous cas, il est sûr que la division Kershaw et une autre division sont arrivées de la vallée à Richmond, et doivent aider à la défense de Petersburg. Les journaux de l'administration paraîtront à dire que ces troupes étaient encore avec Early quand cet homme a tenu son mouvement du 22 dont il est question plus haut. Il est aisé de savoir la vérité. Si l'après des faits ci-dessus indiqués, Early est encore avec toutes ses forces près de Mount Jackson. Si la théorie de l'administration est juste, Early ne peut avoir 8,000 hommes dans la vallée, et rien ne peut empêcher Sheridan de prendre possession de Lynchburg. Et pourquoi ne le fait il pas?

Il règne une inquiétude considérable sur le sort de l'armée de Sherman. Il n'est décidé maintenant au temps suffisant pour apprendre quelque chose du pilotis sur en marche; mais on se dit pas ne sait qui indique avec certitude que son mouvement a été suivi de succès.

D'autre part, les faits connus montrent clairement que Sherman a été repoussé d'un des points au moins auxquels il visait; et qu'une grande et puissante force considérée, qu'il ne croyait pas rencontrer, a été concentrée et s'oppose maintenant à la continuation de sa campagne; et finalement, que Sherman sera à livrer une bataille grand d'arrière jusqu'à Savannah.

Et la théorie des mouvements confédérés à l'égard de l'expédition de Sherman ne tend pas à rassurer les amis fédéraux. Les Confédérés regardent cette expédition comme une retraite vers la mer pour sauver son armée, comme qu'ils ne pouvaient partir de la Georgie par aucune autre voie que celle qu'il suit maintenant. On ne peut nier qu'il y ait quelque chose de plausible dans cette opinion. La théorie est que nous impossible à faire d'atteindre en ce moment vaincus en faire, à savoir, que tous forts efficaces opérations subséquentes de Sherman, revenons tous les plans que Sherman devait exécuter et l'a qui dans la mécanisé de sortir, en mieux qu'il pourra, de gorgée où l'on fait la folie de M. Lincoln et l'ennemi du général Grant.

Il niche maintenant de s'exprimer d'une manière qui indique un véritable génie militaire et une grande fertilité de ressources. S'il peut gagner heureusement avec une armée en dépit de combattre, il se sera montré le plus grand capitaine du siècle, et aura accompli une merveille rivalisant avec le siège de Sébastopol.

Le corps de troupes qu'on avait concentré, maintenant à Augusta, pour s'opposer à la marche de Sherman, est de 15,000 hommes de l'armée de Beauregard et de Hood, venus, dit-on, de Corinth, par la voie de Selma, et doit le prétendre à Macon serait empêché l'attaque de Sherman; de 12,000 de Charleston et de Savannah; 5,000 de la Floride; 15,000 à 20,000 envoyés de Richmond par le général Lee—total: 47,000 ou 50,000 hommes de bonnes troupes. En outre, il est connu que la milice de la Georgie et de la Caroline du Sud, disponible pour cette crise, ne peuvent faire moins de 20,000 hommes. Vos lecteurs ne manqueront pas de remarquer que Wall Street n'a pas tant cambré confiance dans la marche de la campagne de Sherman.

INDIANA, KENTUCKY ET OHIO.

Voici les votes séparés de ces trois Etats Républicains :

Kentucky..	69,000 pour McClellan,	20,000 pr Lincoln
Ohio.....	199,000	187,000
Indiana.....	150,000	144,000
Total....	418,000	351,000

C'est là ce qu'on peut appeler un vote sûré. Dans le Kentucky, on sait que l'administration a employé 40,000 électeurs de se présenter aux polls. Aussi, il n'y a pas l'ombre d'un doute que, dans les trois Etats cités, le Kentucky, l'Indiana et l'Ohio, les Copperheads, comme on les appelle, n'aient accumulé d'environ 30,000 par 9 voix ainsi.

(*Cincinnati Enquirer*.)

Echos du Sud.

AFFAIRES EN GEORGIE.

PROCLAMATION DU GOUV. BROWN.

Voici d'après l'Augusta *Constitutionalist* du 22 novembre, le débat de la proclamation du gouverneur Brown, datée de Milledgeville le 19 :

Le peuple tout entier comprend combien est imminente le danger qui menace l'Etat. On brûle nos villes, on dévaste l'Etat, et nos femmes et nos enfants sont chassés sans merci de leurs foyers par un ennemi puissant. Il faut que nous nous hâtions comme des hommes pour notre liberté ou que nous nous soumettons à la subjugation.

La mort est préférable à la perte de la liberté. Il faut que tout le monde se rallie pour faire face aux circonstances présentes. Aucun l'Etat sera à la merci de l'ennemi. En conséquence, en vertu de l'autorité dont je suis investi par les statuts de l'Etat, j'ordonne une levée en masse de toute la population blanche mâle, résidante ou domiciliée dans l'Etat, entre 16 ans et 55 ans, à l'exception de ceux qui sont physiquement incapables de porter les armes, et qui, seul le cas d'impossibilité évidente est excepté, de nommer, mais à l'exception de ceux qui sont engagés dans les départements législatif ou judiciaire du gouvernement et de ceux qui ont été déclarés exempts par les actes récents de la Législature. Tous les mineurs seront absolument requis, et les membres de la Législature et les juges sont invités à se rapporter immédiatement au major-général G. A. Smith, à Macon, ou partout où son camp sera en Georgie, pour servir 40 jours sous les armes, à moins que le danger ne soit plutôt passé.

L'ennemi a pénétré presque jusqu'au centre de votre Etat. Si chaque Géorgien capable de porter les armes veut se rallier pour l'entourer, il ne pourra jamais s'échapper.

JOSEPH E. BROWN,
Gouverneur.

Les journaux de Richmond du 29 novembre reçoivent Nord d'accordant à dire que Sherman a été déjoué dans ses plans. On lit dans l'*Enquirer* de cette date :

Un marché de Sherman qui paraissait et menaçante à son début n'a produit aucun résultat. Macon n'a pas été pris, et Augusta n'a pas été menacé. A son départ d'Atlanta en marche n'a pas rencontré d'opposition. Tout a bien été d'abord pour l'Attila moderne. Il a pillé et brûlé de résidences et des fermes, violé des femmes, volé et emmené des bestiaux, des chevaux et des nègres. Mais depuis une semaine il n'a pas pu avancer de dix milles. Il a été repoussé et refoulé partout où il a essayé d'avancer avec son armée et il est maintenant barrané sur ses flancs et sur derrière pendant qu'il trouve devant lui une énergique résistance. Son armée est encore à plus de cent milles de la mer et chaque heure perdue lui fait épuiser ses provisions et permet à nos armées de se concentrer. Jusqu'à ce que ces mouvements aient indiqué ces intentions, il était impossible de concentrer des forces assez exposées des places importantes, mais quelque que soit la destination est connue, rien n'empêche pas la concentration des forces. Nous pouvons avant longtemps obtenir d'importants résultats, mais il est d'une grande importance que l'ennemi gagne à quel point de la campagne Sherman peut avoir été obligé de se jeter.

Nous dirons seulement à présent que Sherman a été forcé de s'écarter des villes importantes en Georgie et quelquefois coûte le, ma qu'il ait pu faire aux propriétés particulières, il n'a fait aucun à aux moyens de défense. Sherman pourra gagner la côte et s'embarquer pour l'armée de Grant, mais il n'y aura dans ce qu'il pulse faire le moindre tort à la cause confédérée.

Si Macon, si Augusta, si Westpoint, si Columbus, les points les plus vitaux de la Georgie, n'ont été atteintes par Sherman. Il cherche à sortir de la Georgie et non à capturer aucune autre de ces villes. Il a un ennemi devant. Après avoir pris cette ville, il n'a jamais pu déterminer pourquoi il avait voulu la prendre et il a fini par l'abandonner.

Dans un autre article l'*Enquirer* dit :

Le fait que Sherman a été déjoué jusqu'à présent dans sa tentative pour pénétrer en Georgie, était parfaitement connu à cette ville depuis plusieurs jours, et il est inutile de garder plus longtemps le silence à ce sujet. L'armée de Sherman a pu et de fait, à entre des mouvements de troupes d'Etat qui se concentrent rapidement à les corps de l'armée régulière qui n'ont pas été employés pour cette campagne ailleurs.

Mort de Cobb de l'Alabama.

On lit dans le Richmond *Dispatch* :

W. R. W. Cobb, de l'Alabama, arrivé ici en qualité de Congrès confédéré pour désyrant, s'est tué, il y a quelques jours, à Mobile, dans l'Alabama, par la décharge accidentelle de son pistolet. Depuis quelque temps il fréquentait les Fédéraux, et il y a peu de jours, à Mobile, son arme fédérale lui avait fait un cadeau d'une paire de pistolets qu'il portait sur lui. Il tenait compte de ces pistolets à terre, le coup partit et la balle lui traversa l'abdomen et sortit par le dos; la mort fut presque immédiate.—Cobb avait été membre du Congrès des Etats-Unis. Bien que de capacité médiocre, c'était un politique rusé et adroit qui avait réussi à capter la confiance de son constituant sans que rien pût l'ébranler, et qui était parvenu à battre, dans les urnes électorales, plusieurs des hommes les plus capables de l'Alabama.

CONFLIT MAUTORITE.

Un journal de Caire annonce l'arrestation au confluent de la rivière Blanche, par ordre du général Buford, de plusieurs citoyens pour avoir coupé du bois de coton dans cette région avec des permis de M. Ellery, agent à Memphis pour l'achat des cotons. M. Ellery envoya un de ses commis, M. Foster, pour s'enquérir des faits et interroger les personnes arrêtées en lui donnant une lettre pour le général Buford; mais M. Foster arrêté à Helena, a été conduit devant le général Buford qui a refusé de lui permettre d'accompagner au mission, et lui a ordonné de retourner à Memphis pour le premier bateau. Q'Telle est la substance des faits relatés dans deux lettres de M. Ellery et une lettre de M. Foster, publiées dans le *Cairo Democrat*.

CONSCRIPTION DANS LE TENNESSEE

Nous lisons dans le Memphis *Bulletin* du 3 :

La rebelle Richardson applique rigoureusement la conscription au nord de la rivière aux Loups. Jeudi soir, un détachement de ces hommes, sous le lieutenant volontaire, chevaux du Mississippi, a traversé la Loosie Hatchie à Shelby Station et est venu dans cette direction jusqu'à Morning Sun, en faisant tout le long de la route une levée de tous les hommes de 18 à 50 ans, et en les faisant monter sur leurs propres chevaux en guidons. Jeudi à 3 heures, ils étaient à 10 milles de Memphis. Mais depuis une semaine il n'a pas pu avancer de dix milles. Il a été repoussé et refoulé partout où il a essayé d'avancer avec son armée et il est maintenant barrané sur ses flancs et ses derrières pendant qu'il trouve devant lui une énergique résistance. Son armée est encore à plus de cent milles de la mer et chaque heure perdue lui fait épuiser ses provisions et permet à nos armées de se concentrer. Jusqu'à ce que ces mouvements aient indiqué ces intentions, il était impossible de concentrer des forces assez exposées des places importantes, mais quelque que soit la destination est connue, rien n'empêche pas la concentration des forces. Nous pouvons avant longtemps obtenir d'importants résultats, mais il est d'une grande importance que l'ennemi gagne à quel point de la campagne Sherman peut avoir été obligé de se jeter.

Nous dirons seulement à présent que Sherman a été forcé de s'écarter des villes importantes en Georgie et quelquefois coûte le, ma qu'il ait pu faire aux propriétés particulières, il n'a fait aucun à aux moyens de défense. Sherman pourra gagner la côte et s'embarquer pour l'armée de Grant, mais il n'y aura dans ce qu'il pulse faire le moindre tort à la cause confédérée.

Si Macon, si Augusta, si Westpoint, si Columbus, les points les plus vitaux de la Georgie, n'ont été atteintes par Sherman. Il cherche à sortir de la Georgie et non à capturer aucune autre de ces villes. Il a un ennemi devant. Après avoir pris cette ville, il n'a jamais pu déterminer pourquoi il avait voulu la prendre et il a fini par l'abandonner.

Dans un autre article l'*Enquirer* dit :

Le fait que Sherman a été déjoué jusqu'à présent dans sa tentative pour pénétrer en Georgie, était parfaitement connu à cette ville depuis plusieurs jours, et il est inutile de garder plus longtemps le silence à ce sujet. L'armée de Sherman a pu et de fait, à entre des mouvements de troupes d'Etat qui se concentrent rapidement à les corps de l'armée régulière qui n'ont pas été employés pour cette campagne ailleurs.

LEGISLATURE.

8 décembre.

SENAT—Le bill de la milice est amendé et adopté jusqu'à la section 35, après quoi le Sénat s'ajourne.

CHAMBRE—Sont adoptées les résolutions suivantes :

Une résolution allouant $5 par jour à l'officier de police de la Chambre.

Une résolution allouant $10 par jour au sergent d'armes par intérim.

Une résolution allouant $12 par jour au comptable warrants.

La Chambre reçoit un message annonçant que le Gouverneur a signé le bill pour prolonger le terme du payement des taxes d'Etat pour les années 1861, 1862 et 1863.

La Chambre, après avoir discuté le bill pour augmenter les revenus de l'Etat de manière à faire face à l'intérêt de la dette, s'ajourne.

FEUILLETON.

LES MILLIONS DU COUSIN GASPARD.

Scènes du cap de Bonne-Espérance.

PAR ALFRED DE BREHAT.

VIII—Suite.

Un frisson parcourut ses membres. Elle se couche par terre et appuya son oreille sur le sol.

Bientôt d'autres animaux qui devaient être d'une espèce différente, à en juger par le bruit de leurs pas, suivirent la même route que les premiers, en se dirigeant par conséquent du côté où Mme Bartelle avait laissé ses enfans. Ces dernières animaux, qui paraissaient fort nombreux, faisaient entendre une sorte de grognement varié et bruyant ressemblant en peu à celui d'un chien qui aboie à la mort.

Le cœur glacé d'épouvante, Mme Bartelle renonça à trouver la source qu'elle cherchait depuis une heure et se sauvegarde plus qu'à retourner auprès de ses enfans. Au même instant, elle entendit, à un quart de lieue de là tout au plus, les ingénieurs de plusieurs lions qui semblaient s'appeler et qui se rapprochaient évidemment.

Elle s'arrêta et colla encore son oreille sur le sol. De temps en temps, les voix des animaux parvenaient jusqu'à elle, mais le vent grognement étaient interrompus par des cris plus doux et plus aigus à la fois, qui avaient quelque chose de musical, si l'on peut dire ainsi.

Comme tous ces cris partaient du même point, il était évident que tous ces animaux s'étaient arrêtés. Quant aux lions, ils s'acheminaient probablement aussi vers cet endroit, car leurs rugissemens plus forts et plus rapprochés indiquaient qu'ils étaient en chasse.

Le ciel était sombre et les nuages orageuses, de sorte que les hôtes du désert commençaient à rôder du côté du coton, en faisant entendre leur voix si terrible pour l'oreille du voyageur.

—Mon Dieu! mon Dieu! s'écria la pauvre mère épouvantée, l'endroit où ces animaux sont en ce moment doit être tout près de celui où j'ai laissé mes enfans. S'ils étaient les dévorer! S'il déjà.....

Oubliant la fatigue, la fièvre et la soif, elle se mit à courir vers l'endroit où elle avait laissé ses deux trésors. Mais malheureusement, soit que dans sa précipitation elle se fût trompée de route, soit que les branches qu'elle avait plantées eussent été renversées par le passage de quelque bête fauve, elle ne retrouva pas les jeunes qu'elle avait placés. Hésitante, égarée, elle courait toujours en se guidant de son mieux sur le vent, mais elle ne savait qu'où se trouvait des lions sauvages; mais ceux-ci, semblaient divisés en deux ou trois groupes, et Mme Bartelle ne savait vers lequel se porter.

Et alors les lions rôdaient, les chiens sauvages, dont leurs ralliements dominaient les voix. Les hyènes poussaient des éclats de rire sinistres. Les glapissements de ces derniers révélaient leur présence.

Elle était comprit que tous ces animaux étaient en train de se disputer quelque épouvantable festin.

—Ce sont peut être ces enfants qu'ils dévorent. Mais, hélas! ce ne sont la pauvre mère, tremble qu'elle courait épardue sur le sable.

A la fin, un frisson en instant surexcitée par le désespoir et l'amour maternel traversa la malheureuse femme. Elle prit le parti de mourir à son poitrine dans-chée. Elle resta sur le sable et prend étendue dans un état d'insensibilité complètes.

IX

Quelques-uns des motifs qui avaient décidé Clémence et Geneviève à prolonger leur séjour à Cotelong ne consistaient pas de fondement. Par suite de la parenté de ces deux dames, leurs bœufs avaient été obligés jusque-là de marcher presque constamment sous le fort de la chaleur, et ils étaient maintenant en très mauvais état. Force de surveillance, en vrai en outre mal soignés. Les provisions de comestibles, et les liquides surtout, avaient été gaspillés par les Hottentots. Quant à la selle et poitrons comme la plupart des domestiques indigènes ne demandaient pas mieux que de trouver des prétextes pour prolonger la vie de paresse et d'irrégularité qu'ils menaient à Cotelberg.

Après mûre délibération, il fut reconnu qu'il fendrait près de huit jours pour tout remettre en état, c'est à dire pour réparer les chariots, disposer les bœufs de manière, laisser reposer les bœufs et renouveler diverses provisions.

Grâce aux prévenances et aux attentions de tout genre des deux officiers du 17e, les deux belles-sœurs prenaient chaque jour plus de goût à leur nouvelle existence.

Depuis le départ de Mme Bartelle et de ses deux charmantes compagnes, Elles, il n'avait pu rencontrer si non celui-ci sa gaîté. Clémence allait et venait incessamment déployé tome son amabilité pour le bonheur de Frédéric. La pensée de jeune homme ne pouvait se détacher de Geneviève et rien ne sa cousine, elle parut pas disposée à approcher davantage de la veuve, qui, folle de douleur et de frayeur, se roulait à terre en poussant des cris de douleur. Et cependant elle ne pouvait vivre sans Geneviève. Il prit Geneviève d'une son bras, courut jusqu'à une mare qui se trouvait à quelques pas et y plongea jusqu'au cou.

Croyant sans doute qu'on voulait la noyer, Geneviève se défendait des ongles et des dents avec énergie. Le lieutenant tenait bon avec un courage héroïque et s'évertuait inutilement à expliquer ses bonnes intentions à l'ingrate Geneviève.

Enfin, un autre officier, vint au secours du galant lieutenant. On retira de l'eau Mme Geneviève à demi morte, et on la mit tant de peine de les voir partir seule!

Et le lion petit garçon s'essuyait furieusement en pensant leur bonne.

—Oui, enfant, je ne suis pas gai, ne je suis triste, triste, c'est bien fait, je le mérite. Oh! pourquoi vous ai-je pas parti avec Juliette et ses pas, être salaud! Qui sait où elles sont maintenant et quels dangers les menacent!

Pendant ce temps, on avait commencé les préparatifs du départ. Les rabatteurs à chevaux étaient partis, et l'ordre fut donné de se mettre en marche. Les officiers du 17e, les deux belles-sœurs, ce dernier, le petit Gaston, le major Dawson prit les devants pour faire cerner ces animaux par les cavaliers européens et hottentots qu'il avait amenés.

Valentin, qui rongeait son frein depuis une heure, remplaça le brillant major auprès de Mme Martigné.

—Voyons, Clémence, lui dit-il, combien de temps va durer ce massacre?

(1) L'ânon est le plus grande de toutes les antilopes et mêle étant la chair sur le pas antiques. Bref les cornes, ch le cuisse, qui ressemblent à celles des cerfs ordinaires, il ne rapporte de bœuf, dont il a la même forme et pelaiste.

Le gnou nayé (que les Hollandais nomment blue wildebeest, bœuf sauvage bleu), est l'une des antilopes les plus rapaces et les plus rapides à la course. Il a le tête du bœuf, le corps du cheval et le bas de la jambe et le pied du cerf. Sa robe est d'un gris-cendre qui prend une teinte bleuâtre sur les flancs. Il porte une crinière flottante de longues contimètres de hauteur, dont le poil, tuée en tablée, qui blanc à chaque extrémité, n'est en fin plus bleu naissant de l'Afrique.

—Comment, ce mauvge?

—Comment vous ne que l'appelle autrement un sanglier entre M Darwin?

—Le major est un homme charmant. J'ai grand plaisir à causer avec lui.

—Oui, je vois de reste.

—Je danse bien avec toi.

—Je sais ton conte et je te connais depuis vingt ans.

—Voyons, Valentin, ne me tourmente pas. Dans quelques jours je n'aurai que trop de temps à m'occuper de choses sérieuses. Je ne veux pas que tout ne me gâte ma promenade d'aujourd'hui. Je ne t'écoute plus, tu es trop mauvaise, 17 absence de tes privilèges de cousin. Ch pitaine Dawson, quels sont ces bœufs cornus qui voltigent là-bas?

Et poliment son cheval à côté de celui du capitaine, la coquette jeune femme abandonne Valentin à sa colère et à son jalousie.

Quelques minutes après, on détendit à l'arrière-garde le galop précipité de deux chevaux, et un murmure de voix joyeuses que dominait une voix d'enfant.

—Ah! mon Dieu! s'écria Mme Martigné, c'est Frédéric!

C'était bien lui en effet.

Le petit drôle avait demandé la veille à faire partie de la chasse. Gaston lui avait naturellement refusé. Il laissa partir toute la bande, puis, il sédéuit un domestique hottentot, lui sella deux chevaux pour lui et pour son guide, et prit la tête des chasseurs.

Deux heures après le départ de la petite expédition, maître Frédéric, triomphant, se jetait au cou de sa mère, qui le gronda un peu et finit par l'embrasser beaucoup.

Comme elle n'avait aucun pouvoir sur lui et ridiculisait ses impudences, elle appela Valentin pour lui confier le petit vagabon. Celui-ci, lentement comme un singe saisit le pied de Mademoiselle, prit sa jambe et se hissa ainsi sur la selle du gros squelette, qu'il embrassa joyeusement.

Mme Martigné éprouvait un peu ses attentions de tout genre des deux officiers du 17e, les deux belles-sœurs prenaient chaque jour plus de goût à leur nouvelle existence.

Depuis le départ de Mme Bartelle et de ses deux charmantes compagnes, Elles, il n'avait pu rencontrer si non celui-ci sa gaîté. Clémence allait et venait incessamment déployé tome son amabilité pour le bonheur de Frédéric. La pensée de jeune homme ne pouvait se détacher de Geneviève et rien ne sa cousine, elle parut pas disposée à approcher davantage de la veuve, qui, folle de douleur et de frayeur, se roulait à terre en poussant des cris de douleur. Et cependant elle ne pouvait vivre sans Geneviève. Il prit Geneviève d'une son bras, courut jusqu'à une mare qui se trouvait à quelques pas et y plongea jusqu'au cou.

Croyant sans doute qu'on voulait la noyer, Geneviève se défendait des ongles et des dents avec énergie. Le lieutenant tenait bon avec un courage héroïque et s'évertuait inutilement à expliquer ses bonnes intentions à l'ingrate Geneviève.

Enfin, un autre officier, vint au secours du galant lieutenant. On retira de l'eau Mme Geneviève à demi morte, et on la mit tant de peine de les voir partir seule!

Et le lion petit garçon s'essuyait furieusement en pensant leur bonne.

—Oui, enfant, je ne suis pas gai, ne je suis triste, triste, c'est bien fait, je le mérite. Oh! pourquoi vous ai-je pas parti avec Juliette et ses pas, être salaud! Qui sait où elles sont maintenant et quels dangers les menacent!

Pendant ce temps, on avait commencé les préparatifs du départ. Les rabatteurs à chevaux étaient partis, et l'ordre fut donné de se mettre en marche. Les officiers du 17e, les deux belles-sœurs, ce dernier, le petit Gaston, le major Dawson prit les devants pour faire cerner ces animaux par les cavaliers européens et hottentots qu'il avait amenés.

Valentin, qui rongeait son frein depuis une heure, remplaça le brillant major auprès de Mme Martigné.

—Voyons, Clémence, lui dit-il, combien de temps va durer ce massacre?

(1) L'ânon est le plus grande de toutes les antilopes et mêle étant la chair sur le pas antiques. Bref les cornes, ch le cuisse, qui ressemblent à celles des cerfs ordinaires, il ne rapporte de bœuf, dont il a la même forme et pelaiste.

Le gnou nayé (que les Hollandais nomment blue wildebeest, bœuf sauvage bleu), est l'une des antilopes les plus rapaces et les plus rapides à la course. Il a le tête du bœuf, le corps du cheval et le bas de la jambe et le pied du cerf. Sa robe est d'un gris-cendre qui prend une teinte bleuâtre sur les flancs. Il porte une crinière flottante de longues contimètres de hauteur, dont le poil, tuée en tablée, qui blanc à chaque extrémité, n'est en fin plus bleu naissant de l'Afrique.

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 9 décembre.

Le nombre considérable de navires arrivés depuis deux jours a fait que les affaires ont été assez nombreuses. Les produits de l'Ouest sont fort peu demandés. Il y a trop peu de cacao et de mélasse sur place pour permettre des opérations, et les ventes de cotton sont arrêtées par le difficulté de placer le change sur Londres. Le moins d'une baisse et par le découvert entre les vendeurs et les acheteurs. En dépit de ces obstacles, les opérations de change ont été assez nombreuses. Le 1200 billes—augmentation considérable sur le nombre de la semaine dernière et qui fournit une base pour bénéficier du change qu'on n'en demande.

Les avis reçus de New York et annoncent que l'or était monté à New York, le 2 du courant, à 228; mais un bon effet sur le marché monétaire, mais, par suite, le change s'est rapproché, le 7 courant, à 224 ; les détenteurs ont été obligés de se hâter à se hâter à l'avoir. L'or valait, de bonne heure, 221 à 224; les détenteurs firent ensuite des concessions et, à la clôture, le taux était de 222 à 224 contre 228 à 229 hier soir. Il n'a pas été annoncé de vente d'or; les opérations ont été assez nombreuses sont nominales à 223 à 224 et les plus nombreuses à 224.

Les nouvelles n'ont guère eu d'effet sur le change étranger. Le sterling est resté ferme, mais, comme c'est vendu à 224 à 225 et achetés des particuliers à 227, 228 et 229 à 230. Les traites Hollandaises ont rapporté 247 à 248. Les signes avec partie Bleue de pouvaient obtenir 40 des trente à 250 et les quatre-vingts à 252. Les demandes générales a été très faible—les francs de banque, nouvelle mode, se sont vendus à 5 25 et ceux des portefeuilles à 5 27 à 5 30. Les marchandises, les premiers sont encore à 115 à 116 et les seconds à 2 20 à 2 25.

Le change américain est resté longtemps et faible. Le change à un jour sur New York s'est vendu à 1 à 1 d'escompte, le change à trois jours à 1½, le change à 60 jours à 3¼ et le change à vingt jours à 2. Il a été vendu aussi, et on ne l'avait pas annoncé, de change à cinq jours à 2 d'escompte. La demande n'a été que modérée sur le comptoir—le plus souvent pour l'Ouest, les banques et les courtiers y ont répondu à 1 à 1 d'escompte et le plus à 1½. Les chèques certifiés sur le Trésor de l'Etat Unis à Washington sont maintenant payés sur le pied de 1 à 1½ d'escompte.

Il n'a pas été annoncé de vente d'actions; l'état de la place marche maintenant fort complètement négligé. Les bons de la ville sont à 97½ à 98 les consolidés à 87 à 87½ les consolidés à 80 et les bons de la ville de chemins de fer.

D'autres ventes de billets de la Banque de New-Orléans ont eu lieu à 30 cents à la plaque, sur la marchandise, les billets sont à 50 à 55, mais les forces nominales. Les billets de la Banque de la Louisiane ont été vendus à 50 à 55 à la plaque, et les ventes ont été faites à 55 à 55. Les billets ont été plus recherchés parce que l'institution en a donné des francs à 1 or, et qu'on en a demandé pour les payer.